

UTILITÉ DE LA NOTION DE MÉTONYMIE POUR L'ANALYSE SYNTAXIQUE DES STRUCTURES : *UNE COMMUNICATION INTÉRESSANTE À ÉCOUTER*

L'original de ce travail a été publié dans la revue *Orbis Linguarum*, Legnica, Nauczycielskie kolegium języków obcych, 1998, pp. 113-120.

L'une des caractéristiques des structures de type *une communication intéressante à écouter* est la relation qui unit l'infinitif et le nom : le nom doit être interprété comme l'objet non prépositionnel de l'infinitif.

La tradition analyse l'infinitif introduit par la préposition *à* de ces structures comme le complément de l'adjectif sans tenir compte de la relation qui unit l'infinitif et le nom, si ce n'est pour les distinguer des structures de type *un homme résolu à comprendre* dans lesquelles le nom doit être interprété comme l'agent de l'infinitif.

Récemment, on a essayé de rendre compte, sans réfuter cette analyse traditionnelle, du lien relationnel qui unit l'infinitif et le nom dans les structures de type *une communication intéressante à écouter*, en proposant notamment des transformations.

Par exemple, il est évident d'après R. Kayne (1974-1975) que les énoncés de type *Jean est facile à convaincre* sont dérivés des énoncés de type *il est facile de convaincre Jean* par une transformation qui consisterait à faire monter l'objet de l'infinitif en position sujet.

H. Huot (1981) propose de considérer que les énoncés de type *Jean est facile à aborder* soient dérivés des énoncés de type *Jean est facile de PRO aborder Jean*¹ par une transformation par "effacement de l'objet" : l'infinitif qui suit la préposition *à* serait ce qui reste en surface d'une phrase enchâssée, introduite par le complémentizer *de* qui aurait été effacé; le sujet et l'objet de cet infinitif seraient des éléments nuls dont l'interprétation serait assurée par des règles de compatibilité sémantique entre les différentes unités lexicales entrant dans la construction.

N. Ruwet (1982) est convaincu de l'itinéraire transformationnel par "montée de l'objet" qui mène de *convaincre Jean est facile* à *il est facile de convaincre Jean* et de *il est facile de convaincre Jean* à *Jean est facile à convaincre*. Les adjectifs de type *facile* auraient généralement pour sujet des constructions qui prendraient la forme d'une "complétive réduite". L'objet de l'infinitif extraposé serait déplacé en position de sujet de surface à la place du pronom impersonnel, moyennant la substitution de *de* par *à* (1982, pp. 79-81). La

¹ Est ici noté "PRO", le sujet profond (jamais réalisé en surface) envisagé comme lexicalement irréalisable.

structure à *V-er* formerait alors un complément qui correspondrait au verbe de la complétive sujet dans la phrase de base. Mais il est également convaincu (1982, p. 76) de l'itinéraire transformationnel par "effacement de l'objet" qui mène de *Marie est jolie de PRO regarder Marie* à *Marie est jolie à regarder* dans les tournures qui refusent la comparaison avec les tournures *il est joli de regarder Marie*.

L'une des principales objections que l'on peut faire à toutes ces propositions est de considérer que, dans les structures de type *une communication intéressante à écouter*, l'infinitif introduit par la préposition *à* est la recteion de l'adjectif. L. Picabia (1978) et O. Eriksson (1993), par exemple, constatent que ces structures infinitives refusent d'être réduites à une proforme; je remarque également (1995) qu'il est difficile d'avoir dans le paradigme de la structure infinitive une structure nominale, de pouvoir les extraire ou de pouvoir les restreindre. Les itinéraires que suggèrent les différentes propositions transformationnelles éclairent certes le lien rectionnel qui unit l'infinitif et le nom. Cependant, on peut objecter contre elles le fait qu'elles accordent toutes un privilège aux tournures avec *être* qui, me semble-t-il, masque des phénomènes importants aussi bien syntaxiques que sémantiques. On peut également objecter que la proposition de R. Kayne ne peut pas être appliquée à toutes les structures (les énoncés de type *Marie est jolie à regarder* ne peuvent pas être considérés comme dérivés des énoncés de type *il est joli de regarder Marie*) et admet des tournures sources qui ont toutes des liens sémantiques pas toujours évidents avec les structures dites "dérivées"; la proposition de H. Huot admet un énoncé source non grammatical. La proposition de N. Ruwet admet une double source pour des énoncés qui ont apparemment un fonctionnement syntaxique semblable.

O. Jespersen (1971a; 1971b) et O. Eriksson (1993) soutiennent une analyse, qui fait appel à la notion de nexus² : l'adjectif serait recteur et le nexus, constitué par la relation (de type patiental³) qui unit l'infinitif et le nom, serait sa recteion. La notion de nexus qu'a développée O. Jespersen est sans doute un progrès, dans la mesure où elle permet de fournir une seule et même analyse syntaxique adaptée à toutes les structures de type *Jean est facile à convaincre* ou *Marie est jolie à regarder*. Cependant, cette analyse syntaxique, aussi satisfaisante qu'elle soit, peut sembler insuffisante si l'on ne rend pas compte des particularités sémantiques que les transformations ont soulignées et que l'on peut résumer de la manière suivante :

- ce sac est lourd à porter (L. Picabia, 1978)
- ce sac est lourd (ibid.)
- *porter ce sac est lourd (ibid.)

² Le détail de cette notion assez complexe ne sera pas abordé ici. On en trouve une description dans O. Jespersen (1971a) et de nombreux exemples dans O. Jespersen (1971).

³ Cf. É. Castagne (1995).

- ce sac est commode à porter (ibid.)
- ce sac est commode (ibid.)
- porter ce sac est commode (ibid.)
- ce sac est facile à porter (ibid.)
- *ce sac est facile (ibid.)
- porter ce sac est facile (ibid.)

Je voudrais soutenir ici cette analyse par *nexus*, qui n'accorde aucun privilège particulier aux tournures avec *être*, qui considère que la rection de l'adjectif est constituée non pas par la structure infinitive mais par la relation qui unit l'infinitif et le nom, et qui ne fait pas appel à des transformations. Pour ce faire, je voudrais insister sur l'utilité de la notion de métonymie en syntaxe pour distinguer deux relations s'appliquant à deux sous-types de structures que l'analyse proposée par O. Jespersen et O. Eriksson ne distingue pas.

J'examinerai les différences entre les deux sous-types de structures, l'importance du caractère effaçable de la structure à *V-er*, et les extensions d'une telle analyse à d'autres structures.

1. Les différences entre les deux sous-types

Soit une série d'exemples représentatifs de chacun des deux sous-types :

	A	B
1	un général dur à convaincre	une voiture nerveuse à conduire
2	un rêve terrible à rappeler	une roche dure à tailler
3	une idée impossible à dessiner	une pente raide à gravir
4	un livre intéressant à écrire	un tissu doux à toucher
5	un homme facile à convaincre	un bois tendre à travailler
6	une femme difficile à plaindre	un sac lourd à porter

D'après O. Jespersen et O. Eriksson, les structures de type A et celles de type B ont les mêmes propriétés syntaxiques qui les définissent : l'adjectif est recteur et leur rection est constituée par la relation qui unit l'infinitif et le nom. Néanmoins, il semble qu'elles ne sont pas définies par les mêmes propriétés sémantiques.

Dans les énoncés de type A, les adjectifs de type *dur* (*difficile*), *terrible*, *impossible*, *intéressant*, *facile* et *difficile* sont sémantiquement compatibles avec les infinitifs respectifs *convaincre*, *rappeler*, *dessiner*, *écrire*, *convaincre* et *plaindre*. Cette compatibilité permet en l'occurrence d'avoir un énoncé comme, par exemple, *convaincre cet homme est facile*. On peut donc considérer qu'en 5A, l'adjectif *facile* porte donc sur la relation qui unit l'infinitif

convaincre et le nom *un homme*. En 6A, l'adjectif *difficile* porte sur la relation qui unit l'infinitif *plaindre* et le nom *une femme*. La liste des adjectifs qui entrent dans les énoncés du type A est limitée : *agréable, bon, commode, difficile, dur (difficile), facile, intéressant, long, simple*.

Dans les énoncés de type B, les adjectifs *nerveuse, dure (résistante), raide, doux, tendre* et *lourd* ne sont pas sémantiquement compatibles avec les infinitifs respectifs *conduire, tailler, gravir, toucher, travailler* et *porter*. Cette incompatibilité ne permet pas d'avoir un énoncé comme *conduire cette voiture est nerveux*. Il semblerait qu'ici, l'adjectif soit métonymiquement compatible avec le nom et que l'on ait une structure comparable à celle des énoncés de type *cette fille est mince de taille*. De même que c'est non pas la fille qui est mince mais sa taille, de même, en 1B, ce serait non pas la voiture elle-même qui serait nerveuse, mais les réactions de cette voiture quand on la conduit; en 2B, ce serait non pas la roche qui serait dure, mais la densité de cette roche quand on essaie de la tailler; en 3B, ce serait non pas la pente qui serait raide, mais son inclinaison quand on la gravit; en 4B, ce serait non pas le tissu qui serait doux, mais la sensation qu'on a quand on le touche. M. Riegel (1985, 170-173) résume cet effet en considérant que la structure à *V-er* spécifie l'activité qui, pratiquée sur le SN, révèle la propriété présentée par l'adjectif. Ici, la liste des adjectifs qui entrent dans les énoncés du type A est large⁴.

La différence proposée ici peut être résumée ainsi : dans les structures de type A, l'adjectif est sémantiquement compatible avec l'infinitif, et porte donc sur la relation qui unit l'infinitif et le nom; dans les structures de type B, l'adjectif n'est pas sémantiquement compatible avec l'infinitif, mais est métonymiquement compatible avec le nom.

2. Le caractère effaçable ou non de la structure à *V-er*

Cette propriété a souvent servi à distinguer les structures de type A et celles de type B (M. Riegel, 1985, p. 170; O. Eriksson, 1993, p. 79). Il est vrai que les structures de type B font fortement penser aux structures suivantes :

- une voiture nerveuse
- une roche dure
- une pente raide
- un tissu doux
- un bois tendre
- un sac lourd

Et cela pourrait fort bien s'expliquer si l'on considérait comme M. Riegel (1985, p. 172) que les structures à *V-er* des énoncés de type B ne sont que des éléments facultatifs spécifiant

⁴ Je fournis dans les annexes de ma thèse une liste plus complète des adjectifs de ce type.

l'activité qui, pratiquée sur le nom, révèle cette propriété.

Mais les structures à *V-er* des structures A peuvent être ou ne pas être effaçables, sans que cette propriété affecte leur statut. Dans les exemples de type A choisis jusqu'ici, les structures à *V-er* ne peuvent pas être effaçables. Les exemples suivants :

	A	C
1	un général dur à convaincre	un général dur
2	un rêve terrible à rappeler	un rêve terrible
3	une idée impossible à dessiner	une idée impossible
4	un livre intéressant à écrire	un livre intéressant
5	un homme facile à convaincre	un homme facile
6	une femme difficile à plaindre	une femme difficile

montrent que certains lexèmes adjectivaux peuvent parfois avoir des significations différentes selon qu'ils sont ou ne sont pas suivis d'une structure à *V-er* : par exemple, en 1A, l'adjectif *dur* (à) peut être glosé par *difficile* (à) alors qu'en 1C, l'adjectif *dur* le serait par *intraitable* ; en 5A, l'adjectif *facile* (à) peut être glosé par *aisé* (à) alors qu'en 5C, l'adjectif *facile* le serait par *conciliant*. Ces énoncés montrent également que certains lexèmes adjectivaux semblent parfois avoir des significations équivalentes aux mêmes adjectivaux suivis d'une structure à *V-er* : par exemple, en 3C, en 4C et en 6C, les adjectifs *impossible*, *intéressant* et *difficile* seraient respectivement sémantiquement équivalents à *impossible à réaliser*, à *intéressant à lire* et à *difficile à supporter*.

Mais il semble que le caractère effaçable ou non de la structure à *V-er* ne soit pas une propriété discriminante si je compare la série d'exemples de type A choisis jusqu'ici avec une nouvelle série, que j'appellerai A', pour laquelle j'ai pris soin de regrouper des structures comportant les mêmes lexèmes adjectivaux que dans la série A :

	A	A'
1	un général dur à convaincre	un problème dur à résoudre
2	un rêve terrible à rappeler	une période terrible à vivre
3	une idée impossible à dessiner	un enfant impossible à supporter
4	un livre intéressant à écrire	une communication intéressante à écouter
5	un homme facile à convaincre	une langue facile à apprendre
6	une femme difficile à plaindre	un examen difficile à réussir

Les énoncés de la série A' ont toutes les propriétés syntaxiques et sémantiques qui ont permis

de définir les structures des énoncés A : par exemple, en 5A et en 5A', l'adjectif *facile* (à) est respectivement recteur des nexus *un homme ... à convaincre* et *une langue ... à apprendre*, il est sémantiquement compatible avec les infinitifs *convaincre* et *apprendre*, et porte donc sur la relation qui unit les infinitifs et les noms. Pourtant, les structures suivantes de type A' font fortement penser aux structures suivantes :

- une problème dur
- une période terrible
- un enfant impossible
- une communication intéressante
- une langue facile
- un examen difficile

Il semble qu'en 5A', la réalisation lexicale qui est donnée de l'infinitif *apprendre* serait lexicalement prévisible⁵; grâce à cette haute prévisibilité lexicale, l'adjectif devient, me semble-t-il, métonymiquement compatible avec le nom comme dans les énoncés de type *cette fille est mince de taille* où c'est non pas la fille qui est mince, mais sa taille : en 5A', c'est non pas la langue qui est facile, mais son apprentissage. En revanche, en 5A, l'infinitif *convaincre* ne serait pas prévisible et devrait être réalisé lexicalement. De même, en 4A', la réalisation lexicale qui est donnée de l'infinitif *écouter* est lexicalement prévisible; l'adjectif devient alors métonymiquement compatible avec le nom *communication* : c'est non pas la communication qui est intéressante, mais son écoute. En 4A, l'infinitif *écrire* n'est pas prévisible et doit être réalisé lexicalement.

Je propose donc d'interpréter ce phénomène, qui a été envisagé jusqu'à présent comme "le caractère effaçable de la structure à V-er", de la façon suivante : lorsque la structure à V-er n'est pas prévisible, elle doit être réalisée lexicalement, et la valence relationnelle de l'adjectif apparaît alors sous sa forme longue⁶, c'est-à-dire une forme où les deux paradigmes de la valence relationnelle, la structure à V-er et le nom, sont réalisés lexicalement; lorsque la structure à V-er est hautement prévisible, elle peut être réalisée lexicalement "zéro"; cette haute prévisibilité de l'infinitif rend l'adjectif métonymiquement compatible avec le nom; la valence peut apparaître alors, soit sous sa forme longue (*une communication (intéressante) à écouter*), soit sous sa forme courte, c'est-à-dire une forme où l'un des deux paradigmes de la valence relationnelle (en l'occurrence la structure infinitive) est réalisé lexicalement "zéro" (*une communication (intéressante) Ø*).

La notion de métonymie en syntaxe, suppléée par la notion de prévisibilité lexicale

⁵ Cette notion de "prévisibilité lexicale", développée par Z. S. Harris (1970c), a été adaptée par Z. Vendler (1968) à l'analyse des structures adjectives (en anglais) : par exemple, dans la structure *easy problem*, le verbe *to solve* serait présumé; dans la structure *good shoe*, il est probable que le verbe à envisager soit *to wear*, mais il serait tout à fait possible, pour un explorateur affamé, d'envisager le verbe *to eat*.

⁶ Cf. C. Jeanjean (1984).

paraît intéressante dans la mesure où elle permet d'exercer un contrôle sur les relations que l'on pose. La relation entre la forme courte et la forme longue, telle qu'on la propose ici, ne concerne pas seulement le lexique, mais aussi et surtout une relation syntaxique définie.

3. L'extension d'une telle analyse à d'autres structures

Cette notion de forme courte ou forme longue de la valence semble se retrouver assez régulièrement dans des situations analogues.

Z. Vendler (1968), admettant la transformation *he is a weak king* - *he is weak as a king*, a proposé également de considérer que, dans les structures de type *he is good*, une séquence nominale présupposée et introduite par *as*, comme par exemple *he is good as a poet*, n'est pas réalisée.

C. Jeanjean (1984) a proposé cette analyse de forme courte et de forme longue pour les valences de type :

- je pense à toi quand tu souris
- tu es drôle quand tu souris,

qui pourraient être réalisées soit sous forme longue :

- je pense à **toi quand tu souris**
- **tu** es drôle **quand tu souris**

soit sous forme courte :

- je pense à **toi** Ø
- **tu** es drôle Ø

Cl. Blanche-Benveniste (1992) a proposé d'analyser par le procédé de "raccourci syntaxique" les dispositifs d'extraction de type :

- c'est le maître qui l'avait apporté ou **c'est les élèves (qui l'avait apporté)**

les "interrogatives indirectes" de type :

- je l'ai mis quelque part mais **je me demande où (je l'ai mis)**

le "raccourci" de certains verbes modalisant un verbe à l'infinitif de type :

- je ne peux pas faire **comme je veux (le faire)**

et le raccourci des “relatives sans tête” de type :

- je salue **qui je veux (saluer)**

J’ai aussi proposé en 1995 une analyse de ce type pour les valences relationnelles de type patiental qui se retrouvent dans la rection de quelques verbes comme *agacer, amuser, divertir, effrayer, épuiser, ennuyer* ou de locutions verbales comme *faire peine, faire peur, faire plaisir* où l’on peut avoir la valence traditionnellement analysée comme “causative”, soit sous sa forme longue comme dans les énoncés de type :

- **il** fait plaisir **à voir**
- **ça** fait peine **à voir**

soit sous sa forme courte quand la structure infinitive est hautement prévisible comme dans ceux de type :

- **il** fait plaisir **Ø**
- **ça** fait peine **Ø**

De même qu’en 5A’, c’est non pas la langue qui est facile, mais son apprentissage, de même, ici, c’est non pas le référent de *il* qui fait plaisir, mais le fait de le voir; c’est non pas le référent de *ça* qui fait peine, mais le fait de le voir.

Ce type de valence se rapproche également de celui que l’on voit dans la construction des adjectifs de type *long, lent*, des noms de type *audace, patience*, et des verbes de type *taquiner, se divertir* ⁷, comme, par exemple, dans les énoncés :

- vous êtes long à venir
- j’aurais voulu retrouver l’audace des saintes et des sibylles à se soulager par la parole
- je le taquine à lui dire : tu n’es qu’un commissionnaire

Certes la relation n’est pas patientale, mais agentive, c’est-à-dire que le nom doit être interprété comme l’agent de l’infinitif. Pourtant le type de valence que représente la relation agentive entre l’infinitif et le nom suit le même schéma que celui de la valence avec une relation patientale entre l’infinitif et le nom : l’adjectif est recteur, et sa valence est constituée par la relation entre l’infinitif et le nom; cette valence peut apparaître soit sous la forme longue comme :

- **elle** est lente **à venir**

⁷ Cf. É. Castagne (1995)

- j'aurais voulu retrouver l'audace **des saintes et des sibylles** à se soulager par la parole
- je le taquine à **lui dire : tu n'es qu'un commissionnaire**

soit sous la forme courte quand la structure infinitive est hautement prévisible:

- **elle** est lente Ø
- j'aurais voulu retrouver l'audace **des saintes et des sibylles** Ø (ou **leur** audace Ø)
- **je** le taquine Ø

Ici, c'est non pas le référent de *elle* qui est lente, mais sa venue; c'est non pas *les saintes et les sibylles* qui sont audacieuses, mais leur soulagement par la parole; c'est non pas le référent de *moi* qui le divertit, mais le fait que je lui dise qu'il n'est qu'un commissionnaire. Ont cette construction des verbes dits "psychologiques" comme *agacer, amuser, crever, délecter, dérider, divertir, ...*, des adjectif comme *alerte, âpre, ardent, avide, bon, ...*, et des formes superlatives comme *le dernier, le deuxième, le énième, le meilleur, le premier, le seul, ...*, des noms recteurs pouvant être analysés comme les nominalisations de verbes comme *amusement* ou d'adjectifs comme *difficulté* ⁸.

4. Conclusion

La notion de métonymie en syntaxe, telle qu'on la propose, à laquelle on supplée la notion de "prévisibilité lexicale" permet de fournir une solution élégante en distinguant d'une part les structures dans lesquelles l'adjectif est compatible avec l'infinitif (*un homme facile à convaincre*) et celles dans lesquelles l'adjectif ne l'est pas (*une pente raide à gravir*), et d'autre part deux sous-types parmi les structures dans lesquelles l'adjectif est compatible avec l'infinitif, celles dans lesquelles l'adjectif n'est pas compatible avec le nom (*un homme facile à convaincre*) et celles dans lesquelles l'adjectif devient métonymiquement compatible avec le nom par prévisibilité lexicale (*une communication intéressante à écouter*). Les avantages d'une telle démarche sont de contrôler les relations lexicales et syntaxiques que l'on pose, de rattacher ce type de valences à d'autres valences que l'on rencontre dans la langue, d'écarter les effacements ou les restitutions sauvages qui ont pu être observés souvent dans le cadre de l'analyse par "ellipse", et d'éviter d'avoir recours à des transformations qui privilégient les tournures avec *être*.

Éric CASTAGNE

⁸ Je fournis dans les annexes de ma thèse une liste plus complète des verbes, des adjectifs et des noms qui peuvent avoir une valence de ce type.

Bibliographie

- BLANCHE-BENVENISTE, Claire, 1992, "Les énoncés réponses", in *R.S.F.P.*, 11, pp. 57-85.
- CASTAGNE, Éric, 1995, *Analyse syntaxique des structures nominales intégrant une forme verbale de type "une étude à faire". Étude contrastive avec l'espagnol, l'italien et le portugais*, Thèse nouveau régime, Université de Provence.
- ERIKSSON, Olof, 1993, *La Phrase française*, Göteborg, Acta Universitatis Gothoburgensis.
- GAATONE, David, 1972, "Facile à dire", in *Revue de Linguistique Romane*, 36, pp. 129-138.
- GROSS, Maurice, 1975, *Méthodes en syntaxe. Régime des constructions complétives*, Paris, Hermann.
- HARRIS, Zellig S., 1970, *Papers in structural and Transformational Linguistics*, Dordrecht, D. Reidel.
- (a) [1964] "Elementary transformations";
 - (b) [1965] "Transformational Theory";
 - (c) [1969] "The two Systems of grammar : Report and Paraphrase".
- HUOT, Hélène, 1981, *Constructions infinitives du français. Le subordonnant DE*, Genève, Droz.
- JEANJEAN, Colette, 1984, "Toi quand tu souris. Analyse sémantique et syntaxique d'une structure du français peu étudiée", in *Recherches Sur le Français Parlé*, 6, pp. 131-165.
- JESPERSEN, Otto, 1971a, *La Philosophie de la grammaire* (trad. française de A.-M. Léonard), Paris, Éditions de Minuit (1ère éd. : 1924, London, George Allen & Unwin Ltd).
- JESPERSEN, Otto, 1971b, *La Syntaxe analytique* (trad. française de A.-M. Léonard), Paris, Éditions de Minuit (1ère éd. : 1937, London, George Allen & Unwin Ltd).
- KAYNE, Richard, 1974-1975, "French relatives QUE", in *Recherches Linguistiques*, 2, pp. 40-61, et 3, pp. 27-92.
- PICABIA, Lélia, 1978, *Les Constructions adjectivales en français. Systématique transformationnel*, Genève, Droz.
- RIEGEL, Martin, 1985, *L'Adjectif attribut*, Paris, P.U.F.
- RUWET, Nicolas, 1982, *Grammaire des insultes et autres études*, Paris, Le Seuil.
- SANDFELD, Kr., 1978, *Syntaxe du français contemporain*, Tome III : L'infinitif (3e éd.), Genève, Droz.
- VENDLER, Zeno, 1968, *Adjectives and nominalizations*, La Haie-Paris, Mouton.

